



Respect des souhaits et vécu de l'accouchement

Résumé : La loi Kouchner du 4 mars 2002 comme le plan périnatalité 2005-2007 ont formulé une exigence d'intégration du point de vue des usagers dans la prise en charge médicale qui leur est proposée. Qu'en est-il précisément pour les femmes qui accouchent ? Ce dossier tente de faire le point : il a été réalisé à partir de l'analyse de 5460 réponses au questionnaire CIANE, concernant des accouchements en milieu hospitalier, hors pôle physiologique ou pavillon/ « maison » de naissance.

Le pourcentage de femmes qui expriment, pendant la grossesse, des souhaits particuliers concernant leur accouchement augmente régulièrement : il est passé de 36% avant 2005 à 57% en 2011. Ceci s'accompagne d'une progression des projets de naissance (7% avant 2005 ; 18% depuis 2009). 63% des femmes qui ont exprimé des souhaits considèrent que l'équipe a fait de son mieux pour les respecter, 26% que cela n'a été que partiellement le cas, et 11% que l'équipe n'a pas fait de son mieux.

Ceci est très fortement corrélé au vécu de l'accouchement : 90% des femmes dont les souhaits ont été respectés ont très bien ou plutôt bien vécu leur accouchement que ce soit sur le plan physique ou psychologique, alors que celles dont les souhaits n'ont pas été respectés ne sont que 43% (plan physique) et 30% (plan psychologique) à partager cette opinion. Les premières considèrent à 97% avoir reçu le soutien adéquat du personnel médical alors qu'elles ne sont que 16% dans le second groupe. Ces dernières sont demandeuses à 71% d'**échanges a posteriori avec les professionnels qui ont accompagné leur accouchement** (44% pour les autres) : on voit ainsi ouverte une possibilité de réparation qui devrait être encouragée dans l'intérêt de tous.

Les principaux souhaits exprimés par les femmes concernent leur liberté de mouvement (choix de position, possibilité de déambuler), un accompagnement personnalisé de la douleur (soutien pour un accouchement sans péridurale, possibilité de choisir le moment et le dosage de la péridurale) et le refus de l'épisiotomie en dehors d'une nécessité médicale sérieuse. **Ces demandes, qui n'ont rien d'exorbitant, devraient pouvoir être satisfaites.**

Cependant, trop de femmes sont en butte à l'incompréhension voire au refus des professionnels face à leurs demandes : **manque d'écoute, rejet, promesses non tenues, voire imposition par la force de certains gestes**, toutes ces attitudes dont les femmes témoignent **doivent être bannies des salles de naissance.**

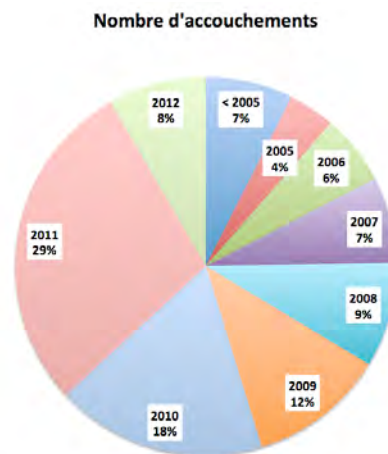
Enfin, des efforts doivent être faits pour **encourager les femmes, notamment les primipares, à élaborer et exprimer leur demande** : celles qui ne l'ont pas fait – souvent par méconnaissance des choix possibles ou parce qu'elles ne sont pas senties autorisées à le faire – expriment a posteriori des regrets ; on observe de plus qu'elles sont très sensiblement moins satisfaites de leur accouchement que celles qui ont vu leurs demandes respectées.

En conclusion, la qualité de l'accompagnement prodigué aux femmes pour leur accouchement passe par l'instauration d'un dialogue entre professionnels et femmes, dialogue par lequel elles puissent progressivement formuler leurs attentes et par lequel les professionnels puissent se mettre en capacité d'y répondre de manière adéquate.

La loi Kouchner du 4 mars 2002 a instauré l'obligation d'une **participation des personnes aux décisions concernant leur santé** : les soignants doivent les informer des conséquences de leurs choix, mais sont tenus de les respecter. S'agissant d'une situation comme l'accouchement qui ne relève pas a priori de la pathologie mais constitue un événement physiologique, le CIANE a toujours soutenu l'idée que cette attitude devrait s'imposer aux professionnels. Le dernier Plan périnatalité (2005-2007) s'était par ailleurs donné pour l'un de ses objectifs de développer des outils permettant l'adaptation de la prise en charge aux attentes des usagers : l'instauration de l'entretien prénatal précoce obéissait à cette logique, en cherchant à favoriser la constitution, l'expression et la discussion de ces attentes.

Qu'en est-il précisément ? Dans cette étude, nous avons voulu analyser la situation actuelle : les femmes font-elles part aux équipes soignantes de leurs désirs quant au déroulement de leur accouchement ? Sur quoi portent ces souhaits ? Sont-ils respectés ? Pourquoi certaines femmes n'osent-elles pas formuler de demande ?

Le dossier présenté ici a été réalisé à partir de l'analyse de 5460 réponses au questionnaire Ciane recueillies entre février 2012 et la mi-juin 2012. Ces réponses concernent exclusivement des accouchements en milieu hospitalier, hors pôle physiologique ou pavillon/ maison de naissance.



Répartition des accouchements par année

Des femmes qui osent de plus en plus s'exprimer

Deux questions sont consacrées à l'expression par les femmes de leurs souhaits en ce qui concerne l'accouchement, que ce soit pendant la grossesse ou au moment de l'accouchement:

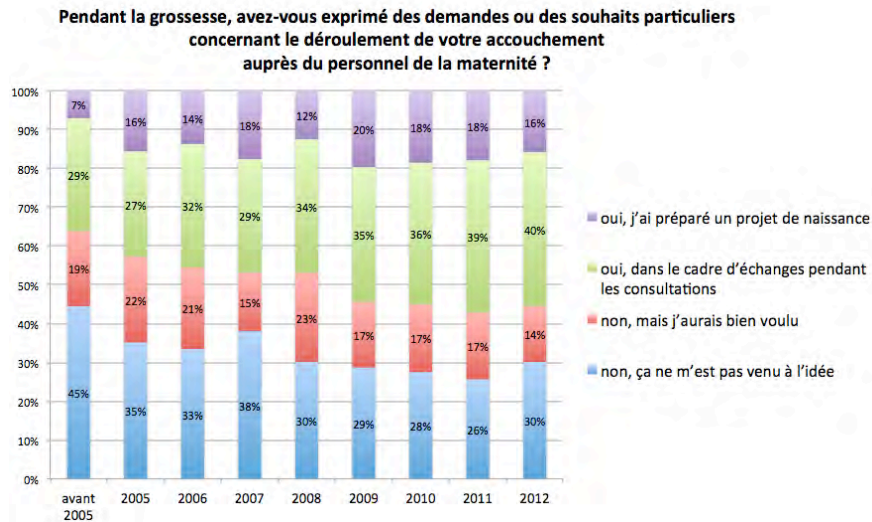
1. Pendant la grossesse, avez-vous exprimé des demandes ou des souhaits particuliers concernant le déroulement de votre accouchement auprès du personnel de la maternité ou du professionnel choisi pour accompagner votre accouchement ? [par exemple pouvoir bouger pendant l'accouchement, avoir une péridurale, garder des vêtements personnels, ne pas avoir d'épisiotomie...]

Réponses possibles :

- oui, j'ai préparé un projet de naissance
- oui, dans le cadre d'échanges pendant les consultations
- non, mais j'aurais bien voulu
- non, ça ne m'est pas venu à l'idée

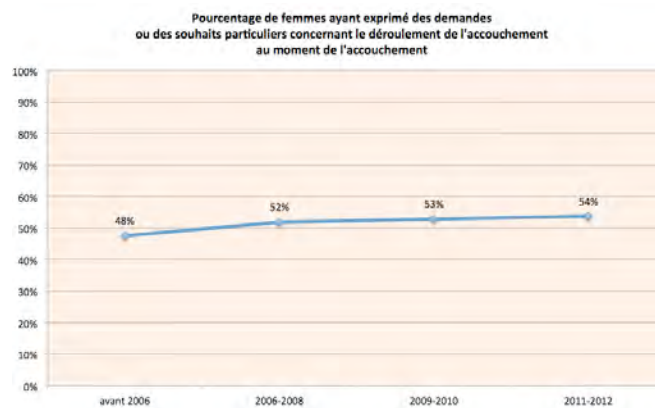
2. Avez-vous exprimé des demandes ou des souhaits particuliers sur le déroulement de l'accouchement au moment de l'accouchement lui-même ? (Oui/ Non)

L'évolution¹ des réponses dans le temps révèle une **augmentation régulière du pourcentage des femmes qui expriment des demandes ou des souhaits particuliers concernant le déroulement de leur accouchement** : elles étaient 36,1% à le faire avant 2005 et 57,1% en 2011. Au moment de l'accouchement, la différence est moins marquée : elles étaient 53,7% avant 2006 et elles sont 54% en 2011-2012.



(p<0,001)

On note en particulier la progression du nombre de projets de naissance qui concernaient 7% des accouchements avant 2005 et représentent autour de 18% depuis 2009.



Remarquons enfin que les femmes n'hésitent pas à répéter leurs demandes, puisque 42% d'entre elles se sont exprimées pendant la grossesse et pendant l'accouchement.

¹ Les pourcentages calculés dans les deux graphiques suivants l'ont été après redressement des données par rapport au niveau d'études des femmes : en effet, l'accès par internet introduit un biais de recrutement en faveur des femmes ayant fait davantage d'études ; or on constate qu'en fonction du niveau d'études, les femmes osent plus ou moins exprimer une demande – elles sont 51% pour celles qui ont le niveau du bac ou un niveau d'études inférieur, contre 66% pour les Bac +5 ou plus (voir graphique p. 14)

	Pas de demande pendant l'accouchement	Demande pendant l'accouchement
Pas de demande pendant la grossesse	27%	17%
Demande pendant la grossesse	15%	42%

Des souhaits respectés dans 63% des cas

Il est ensuite demandé aux femmes si elles « considèrent que l'équipe a fait de son mieux pour satisfaire leurs demandes ou leurs souhaits compte tenu du déroulement de l'accouchement » :

- 63% d'entre elles considèrent que l'équipe a fait de son mieux, 26% que cela n'a été que partiellement le cas, et 11% que l'équipe n'a pas fait de son mieux.

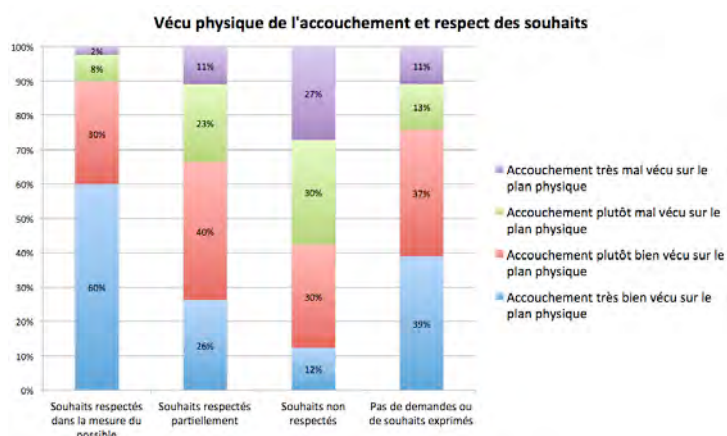
Ces pourcentages peuvent être diversement appréciés : on pourrait considérer que 63% de souhaits réalisés représente une proportion honorable ; à l'inverse, près de 2 femmes sur 5 qui ne peuvent obtenir que leurs demandes soient satisfaites, c'est beaucoup. Comme on le verra dans la suite, les demandes des femmes ne sont pas exorbitantes et elles devraient pouvoir être satisfaites ; il reste néanmoins un certain nombre de comportements inacceptables qui doivent être bannis par les professionnels.

Une corrélation forte entre le respect des souhaits et la qualité du vécu de l'accouchement

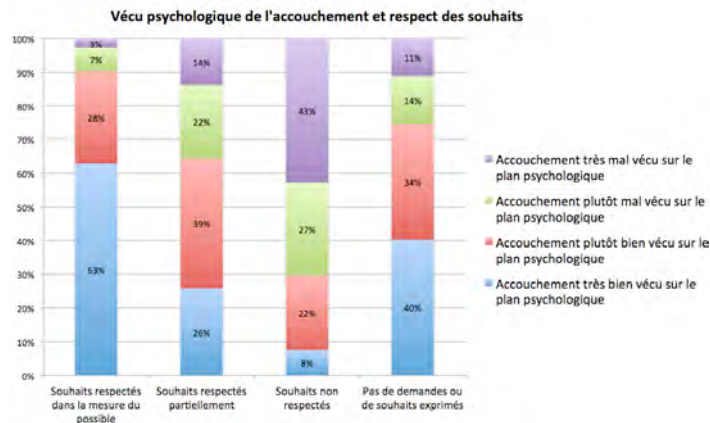
En fin de questionnaire, les répondantes doivent qualifier la manière dont elles ont vécu physiquement et psychologiquement leur accouchement (deux questions séparées).

La minorité de **femmes dont les souhaits n'ont pas été respectés ont mal vécu leur accouchement** que ce soit sur le plan physique (57% l'ont très mal ou plutôt mal vécu) ou, encore davantage, sur le plan psychologique (70% l'ont très mal ou plutôt mal vécu). Un tiers des femmes dont les souhaits n'ont été que partiellement respectés par l'équipe ont très mal ou plutôt mal vécu leur accouchement.

A l'inverse, les femmes qui considèrent que leurs souhaits ont été respectés, considèrent à 90% avoir plutôt bien ou très bien vécu leur accouchement.



p<0,001



p<0,001

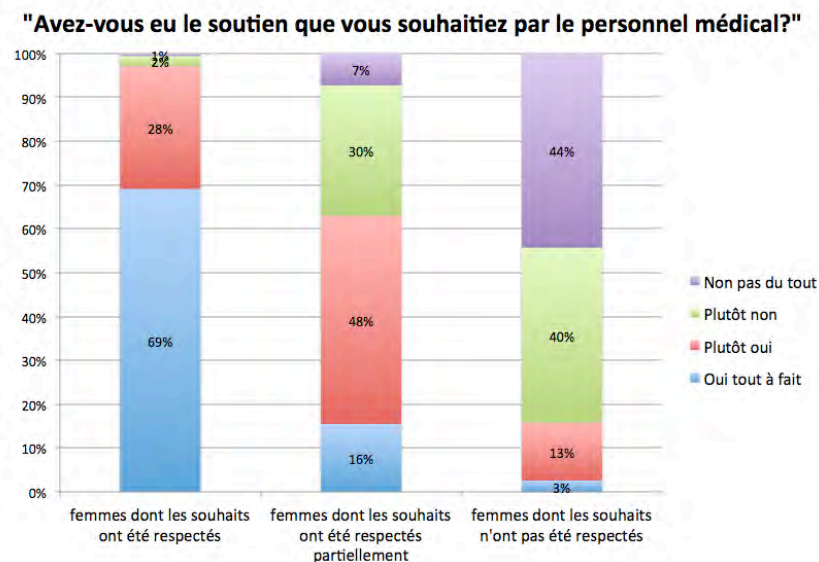
Un problème d'accompagnement?

Nous avons voulu voir si l'appréciation portée par les femmes sur le non-respect partiel ou total de leurs souhaits avait un rapport avec la qualité de l'accompagnement telle qu'elle est perçue par les femmes.

Deux questions ont été analysées:

- Avez-vous eu le soutien que vous souhaitiez par le personnel médical ?
- Avez-vous été laissée seule (y compris avec votre accompagnant(e)) alors que vous auriez eu besoin de la présence d'un(e) professionnel(le) ?

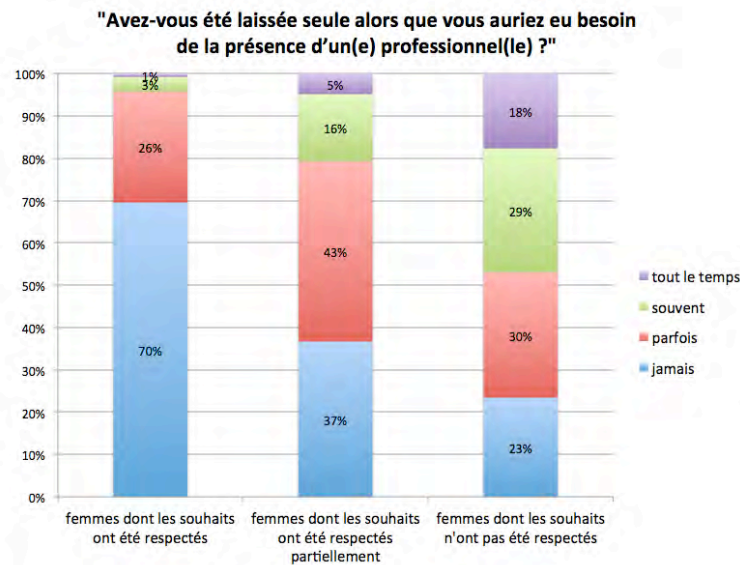
97% de celles dont les souhaits ont été respectés considèrent qu'elles ont eu le soutien qu'elles souhaitent, alors qu'elles ne sont que 16% dans le groupe de celles dont les souhaits n'ont pas été respectés.



p<0,001

De manière analogue, le sentiment que ses souhaits ont été respectés est fortement corrélé au sentiment d'avoir été, ou pas, laissée seule pendant l'accouchement: **77% des femmes qui**

considèrent que leurs souhaits n'ont pas été respectés disent avoir été laissées seules (dont 47% tout le temps ou souvent) alors qu'elles auraient apprécié la présence d'un professionnel, alors que ce pourcentage n'est que 30% chez les femmes qui considèrent que leurs souhaits ont été respectés.



p<0,001

Des professionnels trop peu présents au goût des femmes sont donc en lien avec le fait de considérer que leurs souhaits n'ont pas été respectés : comme on le verra dans la suite, ces souhaits concernent des éléments très concrets du déroulement de l'accouchement ; il est probable que la faible présence des soignants n'ait pas permis les échanges nécessaires à une bonne intercompréhension et à une prise en compte des demandes des femmes.

En cas de non respect des souhaits, une demande d'échanges

A la fin du questionnaire, nous demandons aux femmes si elles auraient apprécié de pouvoir échanger davantage sur le déroulement de l'accouchement avec un ou des professionnels ayant accompagné leur accouchement.

Si l'on croise cette variable avec celle qui concerne le respect des souhaits, on constate que **les femmes qui considèrent que leurs souhaits n'ont pas été respectés sont à 71% demandeuses d'échanges avec les professionnels qui ont accompagné leur accouchement**, alors que cette proportion n'est que de 44% pour les femmes qui considèrent que leurs souhaits ont été respectés. Notons qu'ici les femmes dont les souhaits ont été respectés partiellement sont tout autant en demande d'échanges que celles dont les souhaits n'ont pas été respectés. Par ailleurs, les femmes qui n'ont pas exprimé de souhaits apprécieraient davantage ce type d'échanges que celles dont les souhaits ont été respectés.

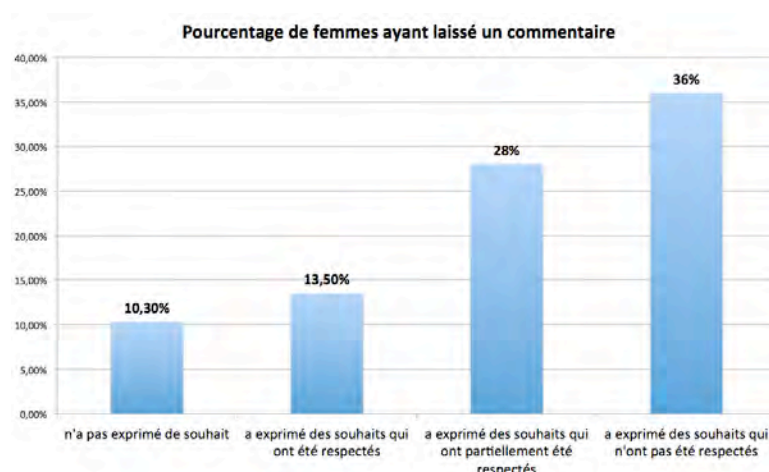
	souhaits respectés dans la mesure du possible	souhaits respectés partiellement	souhaits non respectés	pas de demandes ou de souhaits
aurait souhaité échanger davantage avec le professionnel ayant accompagné l'accouchement	44%	66%	71%	55%

Cette constatation confirme l'intuition que l'on peut en avoir, à savoir que dans l'intérêt de tous, professionnels comme usagers, l'échange et la discussion autour de ce qui s'est passé sont des attitudes qui mériteraient d'être développées de manière beaucoup plus systématique. D'après les données de l'enquête, il semble qu'environ 30% des femmes bénéficient aujourd'hui de cette possibilité.

Que demandent les femmes? Rien d'extravagant !

En complément des questions fermées que nous avons analysées, les femmes peuvent laisser un commentaire au bas de la page qui concerne spécifiquement cette question des souhaits et de leur respect par l'équipe soignante.

Cette possibilité est largement utilisée puisqu'elles sont 985 à avoir laissé un commentaire, soit 18% des répondantes: les femmes qui considèrent que leurs souhaits n'ont été que partiellement ou pas du tout respectés sont les plus motivées à laisser un commentaire, comme le montre le graphique ci-dessous.



Les commentaires qui apportent des précisions sur le contenu des souhaits émanent des femmes qui estiment que leurs souhaits n'ont pas été respectés ou seulement partiellement, et c'est sur l'analyse de ceux-ci que nous nous concentrons dans cette partie.

La liberté de mouvement

Un des motifs de mécontentement le plus souvent cité concerne le choix de la position pendant le travail et pendant l'expulsion, ainsi que la possibilité de déambuler pendant le travail:

« Je souhaitais accoucher sur le côté et ne pas avoir d'épisiotomie, j'ai accouché en position gynécologique et j'ai eu une épisiotomie :(»

« J'aurais souhaité pouvoir bouger mais on m'a imposé le monitoring continu. J'ai demandé à ne pas être sur le dos mais on m'a imposé cette position. La sage femme présente n'a pas su m'aider à accueillir ma douleur mais m'a harcelée pour que je demande une péri. »

« Je voulais au moins pouvoir bouger librement lors de cette naissance... au lieu de ça, j'ai été déclenchée et attachée sur la table, le tout sans péri et des contractions dans les reins. J'ai vécu ça comme de la torture. »

« J'avais souhaité accoucher en position debout ou assise et cela m'a été refusé sous prétexte qu'ils ne pratiquaient que l'accouchement classique et qu'ils ne voulaient pas s'embêter à autre chose. »

« J'ai demandé à me mettre sur le côté pendant le travail, et le gynéco à refusé, je lui ai dit que j'avais des vertiges quand j'étais sur le dos, il m'a répondu : c'est pas grave, on n'accouche pas en étant sur le côté... »

« J'ai eu le choix de la position durant le travail (à 4 pattes) mais on m'a imposé la position "gynécologique" dès que la tête s'est présentée, pour une meilleure visibilité de la sage-femme, alors que j'aurais souhaité rester à 4 pattes ou me mettre debout ou accroupie. »

« Je n'avais même pas le droit de lever la tête en poussant, on ne me disait pas pourquoi... pas de communication... »

« Je souhaitais accoucher sur le côté mais apparemment la sage femme ne l'avait jamais pratiqué. Je suis donc restée sur le dos, la position qui m'était la plus inconfortable. »

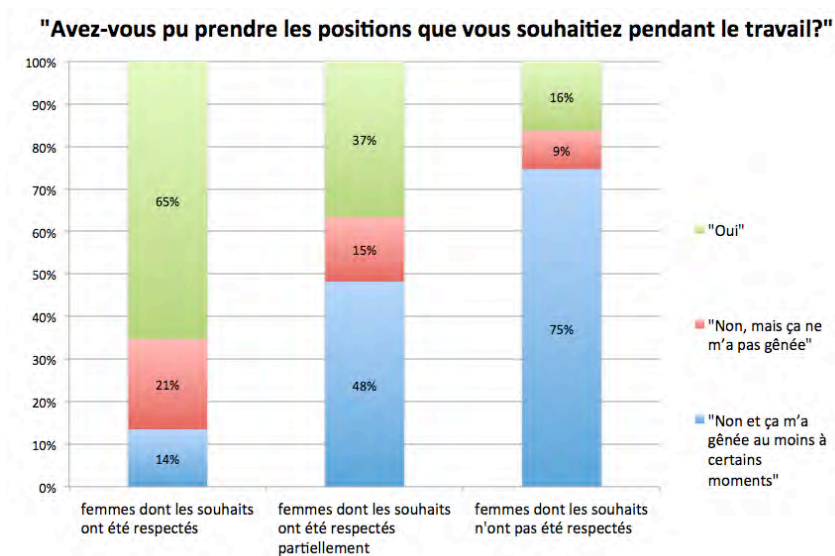
Ces témoignages ont une portée générale comme le révèle l'analyse statistique: en effet, pour mesurer l'importance de la liberté de mouvement pour les femmes, nous avons analysé les réponses apportées à trois questions qui concernent la mobilité et les positions durant l'accouchement:

1) Pouvez-vous vous déplacer pendant le travail ? (Oui/ Pas tout le temps mais ça ne m'a pas gênée/ Pas tout le temps et ça m'a gênée/ Non mais ça ne m'a pas gênée /Non et ça m'a gênée)

2) Avez-vous pu prendre les positions que vous souhaitiez pendant le travail ? (Oui/ Non, mais ça ne m'a pas gênée/ Non et ça m'a gênée)

3) Avez-vous pu prendre la position que vous souhaitiez pendant la sortie de votre enfant ? (Oui/ Non, mais ça ne m'a pas gênée/ Non et ça m'a gênée)

Quelle que soit la question, on observe une différence criante entre les femmes qui considèrent que leurs souhaits ont été respectés et celles qui considèrent qu'ils n'ont pas été respectés.



p<0,001

Comme on le voit sur ce graphique, **75% des femmes dont les souhaits n'ont pas été respectés ont été gênées de ne pas pouvoir prendre les positions qu'elles désiraient pendant le travail**, alors que 65% de celles qui estiment leurs souhaits respectés ont pu le faire. Les mêmes dissymétries s'observent en ce qui concerne la mobilité :

- 61% des femmes « souhaits respectés » ont pu se déplacer pendant au moins une partie du travail (dont 40% tout le temps), alors que seulement 34% des femmes « souhaits non respectés » se trouvent dans ce cas ;

- 16% des premières ont souffert de ne pouvoir se déplacer, alors qu'elles sont 74% dans le second groupe.

Idem pour la position pendant l'expulsion :

- 42% des femmes « souhaits respectés » ont pu prendre la position qu'elles souhaitaient pendant la sortie de leur enfant, contre 5% des femmes « souhaits non respectés »
- 10% des premières ont été gênées de ne pouvoir choisir leur position, contre 72% des secondes.

Accorder une vraie liberté de mouvement et de position aux femmes apparaît donc comme une mesure susceptible d'améliorer très sensiblement les conditions de leur accouchement.

Un accompagnement personnalisé de la douleur

Deuxième grand thème de commentaires, chez les femmes qui considèrent leurs souhaits non respectés comme chez celles qui les considèrent partiellement respectés: la péridurale.

Plus de la moitié des commentaires émanent de femmes qui souhaitaient ne pas avoir de péridurale et qui déplorent le peu de considération accordée à leur demande:

« Aucun accompagnement dans mon souhait d'essayer sans péridurale. Je pense que l'équipe médicale ne connaissait tout simplement pas ce genre d'accouchements et ne savait pas comment faire autrement que le protocole "poulet de bresse" et compagnie. »

« Quand j'ai dit que je ne voulais pas de péridurale l'anesthésiste a dit : on va encore bien rigoler ; vous m'appelez dans 10 min... aucun soutien de l'équipe dans mon choix. (je suis la plus objective possible en écrivant cela) »

« J'aurais aimé un accouchement sans péridurale mais aucune sage-femme n'a été disponible plus de 5 minutes pour m'épauler. »

« J'aurais souhaité me passer de péridurale et je l'ai demandé. J'ai demandé à attendre car je gérais bien. On m'a mis sacrément la pression pour la prendre et on ne m'a pas laissée libre de mes mouvements alors que j'aurais aimé marché, m'accroupir pour mieux vivre le travail. Ecoute pas au top. »

« L'équipe de matin a tout à fait respecté mes souhaits (pas de péridurale, pas de position allongée), par contre en alternative de la péridurale on m'a proposé seulement un ballon et la possibilité d'aller sous la douche et on m'a laissée seule, aucun soutien moral ou aucun encouragement. Puis, l'équipe d'après-midi a forcé la position allongée, puis en invoquant des raisons médicales (je ne sais si elles étaient vraiment justifiées) m'a forcé la main pour la péridurale. Ils voulaient même pas prendre connaissance du projet de naissance que j'ai préparé avec une sage-femme de l'hôpital. »

« On m'a proposé encore et encore une péridurale, même en toute fin de travail, pour soulager l'équipe, mais je n'en voulais pas, j'ai dû argumenter. »

« J'avais demandé à accoucher sans péridurale. On m'en a finalement "imposée" une, car "il y a dedans un produit qui aidera le col à s'ouvrir". Je me demande finalement si l'anesthésiste n'avait pas plutôt très envie de ses 300 euros de dépassement d'honoraires. »

Les autres commentaires concernent des femmes qui, à l'inverse, souhaitaient la péridurale mais pour lesquelles soit le timing de celle-ci, soit son dosage, ont posé problème:

« Demande de péri peu dosée non écoutée. Demande de soutien expédiée. Demande de marcher avant le travail d'expulsion refusée. »

« J'ai attendu plus de 3 heures pour avoir la péridurale que je réclamais, et j'étais donc à dilatation complète. Le personnel était débordé ce jour là. »

« J'avais demandé de pouvoir régler moi-même l'intensité de l'anesthésie mais l'hôpital n'était pas équipé. Au lieu de cela, l'anesthésiste m'a injectée la dose minimum, ce qui est trop puisque je n'ai ABSOLUMENT RIEN SENTI. »

« J'avais rempli un document pendant les cours de préparation à l'accouchement disant que je voulais la péridurale. Je l'ai confirmé pendant l'accouchement. Malheureusement la péridurale a été ratée (l'aiguille mal mise est ressortie, le liquide anesthésiant ne me parvenait plus), je me suis fortement plainte de la douleur mais l'équipe a mis 2 heures avant de prendre mes plaintes en compte (personne ne venait vérifier, c'était du cinéma puisque j'avais déjà eu la péridurale) et de refaire une péridurale. »

« La pause du cathéter m'a été "imposée" par l'anesthésiste alors qu'à ce moment, je n'étais encore pas certaine de vouloir une péridurale. Il m'a indiqué qu'il ne pourrait pas revenir plus tard faute de temps à me consacrer. »

Non à l'épisiotomie

Dernier thème d'importance évoqué par les femmes déçues de ne pas avoir pu réaliser au moins en partie leurs souhaits, l'épisiotomie. Quelques commentaires déjà cités l'évoquent; mentionnons cependant que l'imposition de l'épisiotomie est d'autant plus mal vécue que dans la quasi totalité des cas, non seulement le consentement n'est pas recherché (95% des femmes « souhaits non respectés », 80% des femmes « souhaits respectés »), mais la femme n'est même pas prévenue de la réalisation du geste:

« J'ai dû me débattre (physiquement) pour éviter l'épisiotomie et une expression abdominale... »

« J'aurais souhaité être informée avant d'avoir une épisiotomie. Très mauvais souvenir. »

« On m'a fait une épisiotomie sans me prévenir! »

« Souhait concernant l'épisiotomie non respecté sans me prévenir. »

« J'ai subi une épisiotomie contre mon gré. Celle-ci a été faite par une étudiante sage-femme et aurait pu être évitée d'après la titulaire qui l'encadrerait mais qui l'a quand même laissée prendre une décision seule. »

Là encore, les enseignements que l'on peut tirer des commentaires sont confirmés au plan statistique: 29% des femmes dont les souhaits ont été respectés ont eu une épisiotomie; cette proportion passe à 42% pour les femmes dont les souhaits ont partiellement été respectés, et à 56% pour les femmes dont les souhaits n'ont pas été respectés.

La confiance rompue

Si l'on met ensemble les différents éléments que nous avons présentés, les situations qui conduisent une femme à considérer que ses souhaits n'ont pas été respectés se caractérisent par une présence intermittente peu propice aux échanges et par l'imposition de gestes techniques ou de procédures contraignantes sans souci du bien-être de la femme qui accouche et de ses demandes.

Les commentaires laissés nous en apprennent davantage sur la manière dont la situation est interprétée par les femmes: elles se livrent de fait à une analyse critique de ce qu'elles ont vécu qui peut incriminer les conditions de travail mais aussi mettre en avant l'attitude inacceptable de certains soignants.

Des conditions de travail difficiles

Un certain nombre d'entre elles mettent l'accent sur les conditions de travail, le manque de personnel et/ou une forme de gestion « industrielle » de la naissance:

« J'ai dû attendre longtemps pour avoir la péridurale à cause du manque de disponibilité des soignants dû à un grand nombre de naissances le même jour. »

« Effectif de personnel insuffisant, je suis restée seule dans une salle sans monitoring jusqu'à dilatation 6. »

« L'équipe nous a oubliés dans une pièce (car beaucoup d'accouchements en cours) et du coup ne sont intervenus que pour... la sortie de bébé, et ont paniqué complètement car ils n'avaient pas lu notre dossier et ne savaient pas que c'était un siège. Du coup dialogue impossible évidemment. »

« Nous avons surtout eu mon mari et moi la sensation d'avoir été laissés de côté, un peu abandonnés pendant l'accouchement (la sage femme était seule pour tout gérer et nous n'étions pas seuls à accoucher) »

« Pas de présence de l'équipe pendant la nuit de l'accouchement: "trop débordés par des urgences" selon leurs propres termes. Des sages-femmes passaient de temps en temps la tête par la porte, jusqu'à arrivée de l'équipe de jour (arrivée au bloc à minuit) »

« J'ai vu au total 6 SF différentes en 2h30 d'accouchement (moment du changement de garde) et aucune n'avait pris connaissance de mes antécédents »

« Accouchements "à la chaîne", peu de relationnel, "techniciennes de la naissance" plutôt que sage-femme. »

« Pour un premier accouchement, j'aurais aimé plus d'écoute de la part des sages femmes mais c'est trop l'usine et elles ne font pas plus qu'il ne faut »

Un manque d'écoute

Quelles qu'en soient les raisons, les parents ont souvent l'impression d'avoir en face d'eux des professionnels peu réceptifs et peu disposés à les écouter:

« Aucune écoute, on vous prend pour une folle si vous refusez la péridurale. Déclenchement prévu le lendemain ... Vu votre col hier, c'est qu'un faux travail, vous êtes sûre de vouloir que l'on vous examine - 10 min plus tard lors de l'auscultation ... j'étais quand même dilatée à 6! "c'est la pause déjeuner je vous ralentis le travail"; 45 min plus tard "allez on va accélérer le travail" »

« Pour un premier accouchement, on n'ose pas "crier trop fort" ou exprimer ses désirs pour l'accouchement. J'aurais voulu aller en baignoire, choisir ma position. Je ne l'ai peut-être pas revendiqué assez fortement, mais je ne me sentais pas assez écoutée. »

« Accouchement à 20 ans, j'ai été un peu traitée comme une gamine, et on n'a pas écouté nos demandes »

« Au moment de l'accouchement, il nous était impossible à mon compagnon et moi de demander quoi que ce soit. La communication n'était pas possible avec l'équipe et surtout la sage-femme. Nous nous sommes même fait disputer plusieurs fois (mon compagnon avait mis sa blousse à l'envers. j'étais trop douillette,... et j'en passe). »

Ce manque d'écoute est particulièrement mal ressenti lorsqu'il conduit à ne pas tenir compte des informations que les femmes peuvent apporter sur leur état et à leur dénier toute compétence : des femmes pas prises au sérieux lorsqu'elles disent qu'elles vont accoucher et qui se retrouvent presque seules au moment de la sortie de la tête, d'autres traitées de douillettes, alors que l'on se rend compte des heures après que la péridurale était mal posée, etc. Plusieurs témoignages utilisent le verbe « infantiliser » pour rendre compte de cette attitude.

Des attitudes de rejet face aux demandes des femmes

Plusieurs témoignages mettent en avant l'accueil négatif fait aux projets de naissance ou simplement à l'expression d'un souhait, voire les tentatives de ridiculiser les parents qui sont difficilement acceptables :

« Mes demandes initiales (accouchement physiologique, sans péri, mobilité, pas d'épisiotomie) ont été ridiculisées. On m'a dit que je n'arriverais jamais à accoucher sans péri et qu'il n'y avait absolument rien que l'on puisse reprocher à la péri ou à l'épisisio, d'ailleurs. »

« Mon projet de naissance a reçu les moqueries de l'équipe soignante, avec photocopie de celui-ci pour diffusion large afin de montrer (je cite) notre irresponsabilité. Au final, après beaucoup de discussions et de pressions, il a été accepté par l'équipe. »

« J'ai formulé poliment des demandes qui ont d'emblée braqué la sage-femme, qui m'a suivie en critiquant ces choix jusqu'à la fin de l'accouchement! »

« Le projet de naissance a été lu par la gynécologue qui n'a pas voulu accepter la totalité des souhaits mais a été mal perçu par l'équipe le jour de l'accouchement et a été "mal" pris. »

« L'équipe médicale a très mal perçu mon projet de naissance, ils se sont même moqués de moi. »

« Convoquée par la chef de service pour avoir osé faire un projet de naissance : "ça ne se fait pas chez nous... Fallait aller aux Bluets" ! »

« On m'a répondu qu'un projet de naissance n'était pas possible dans cette maternité vu le nombre d'accouchements, vu qu'il n'y a pas d'espace de travail (1 pièce de 5m² pour 2 lits et une chaise), qu'il n'y a pas d'équipement pour aider le travail, qu'il n'y a pas de possibilité d'accoucher autrement qu'en position gynécologique, étant donné que le personnel médical a refusé que je m'enroule les hanches après la délivrance (comme préconisé notamment par B. de Gasquet !), étant donné que le peau à peau ça sera à moi de le faire quand je serais dans ma chambre (toute seule) ... à part accoucher et être mise dans une chambre c'est tout ce qu'on peut faire pour nous ! »

Des promesses non tenues

Mais une attitude plus ouverte avant l'accouchement peut se révéler encore plus décevante, lorsqu'à l'accouchement, les promesses faites ne sont pas tenues :

« Une équipe avec de jolies salles natures aux noms de peintres, une pseudo maison de naissance dans un CHU niveau 3, qui encourageait en plus les projets de naissance pour... imposer un déclenchement et une position à plat dos (au moins pour l'expulsion, qui n'a pas pu avoir lieu de toutes façons). »

« A chaque demande de ma part (qui avait été pré-discutée et pré-acceptée) on m'a répondu "ah oui, ah, non mais ce n'est pas possible". »

« J'ai préparé un projet de naissance. J'ai discuté avec les différents professionnels de santé que j'ai pu rencontrer avant mon accouchement pour savoir si celui était réalisable. On m'a toujours assuré que oui, or rien n'a été respecté (alors que la santé du bébé et la mienne n'était pas en danger)! »

« J'avais discuté de mon projet de naissance avec ma gynéco (qui était ok) mais la sage-femme le jour de l'accouchement a voulu appliquer ses (vieilles) méthodes et donc prises de tête, et conflits... »

« Les sf ont respecté, encouragé et favorisé mes choix (liberté totale de mouvement, sans médication, baignoire, intimité et paix royale) L'obstétricien arrivé juste avant l'expulsion n'a pas tenu compte de mon projet qu'il avait pourtant validé plus tôt, et imposé entre autre la position pieds dans les étriers en retirant de force le bas de la table. Enfin les soins pratiqués à mon enfant ont été réalisés sans m'en avertir et contrairement à ma demande de ne pas les réaliser, formulées même par écrit dans mon dossier. Je précise que la naissance s'est passée dans aucune complication ou amorce de complication, que mon enfant a pu téter sans aucun signe n'indiquant qu'il était "vital" de l'aspirer. (idem collyre, sonde ...). Je me pose encore la question de demander des comptes à l'hôpital pour le non respect flagrant de mon consentement et de mon autorité parentale. J'ai un mauvais souvenir de cette violente autorité qui m'a été imposée à un moment où je n'avais pas les moyens physiques et psychiques (expulsion, accouchement sans analgésie) de me défendre. »

Des formes de violence

Dans certains cas, les soignants recourent à ce qui est ressenti comme une forme de violence, incluant la coercition physique pour imposer leur volonté contre celle des femmes :

« Je suis arrivée à la clinique à dilatation complète, j'ai clairement exprimé mon refus d'être sous perfusion. Un membre du personnel (sage-femme ou infirmière, je l'ignore, elle n'a pas jugé important de me le dire...) a attendu une contraction avec effort de poussée pour me piquer et poser une perfusion

d'ocytocine. Elle n'a eu cure de ma vive opposition à ce geste exécuté contre mon gré, elle s'est justifiée en exposant mon risque d'hémorragie de la délivrance vu ma multiparité (c'est mon 5° enfant)

Une fois l'enfant né, la gynécologue tirera sur le cordon pour extraire le placenta (comme prévention de l'hémorragie de la délivrance, on a vu mieux !!!) et ce, bien que je m'y oppose vivement : "- Mais que faites-vous là - Je refuse que vous tiriez sur le cordon ! Booopopopopp !" tout en tirant de plus belle...

J'ai regretté d'avoir reçu une éducation m'interdisant de lui coller mon pied, idéalement positionné, dans la figure... Y penser me met encore en colère aujourd'hui ! »

« La sage-femme était transparente... Elle m'a laissée toute seule dans le noir pendant 3/4h après avoir envoyé mon mari bouger les affaires de ma chambre et m'avoir injecté (sans me le dire) un produit pour accélérer les contractions. Bref, très mauvais souvenir ! Il a ensuite fallu que j'attende qu'elle veuille bien prévenir l'anesthésiste. Au final, j'ai eu la péridurale à peine 30min. Le pire, ça a été après l'accouchement quand j'ai demandé à avoir à manger car je n'avais pas eu de repas depuis la veille au soir à 18h (j'ai accouché à 11H) et qu'on m'a répondu en pleine crise d'hypoglycémie qu'il allait falloir que j'apprenne à faire passer mon bébé avant moi. J'étais dégoûtée car je ne n'ai pas eu la force de prendre mon bébé dans les bras avant 15h (grâce à des biscuits que j'avais dans mon sac) »

« J'ai été face à des femmes (je n'appellerais même pas "ça" des sages femmes) qui ne répondaient pas à mes questions et qui faisaient des gestes (tel que le rasage) sans me demander ni me prévenir ni me répondre une fois interrogées. Des femmes qui n'ont pas écouté mes demandes, mon projet de naissance n'a été respecté sur AUCUN POINT. Ça a fini par 3 "femmes" sur mon ventre pour faire sortir le bébé en souffrance ! + forceps, mon fils aîné garde toujours une énorme cicatrice de cette violence sur le crâne :(. Épisio bien entendu. »

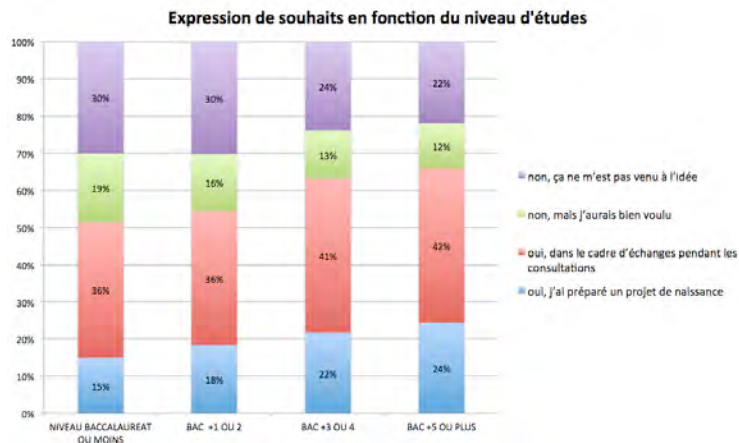
« J'ai été tout simplement infantilisée et on m'a ri au nez lorsque j'ai demandé à : bouger, boire, manger, mordre quelque chose pour supporter la douleur, ne pas avoir de péridurale. J'ai été violentée. Lorsque la tête s'est présentée, j'étais sur le côté, la sage femme m'a mis de force les pieds dans les étriers et a fait le tour de mon col avec son doigts. Je n'avais pas de péridurale. Je l'ai repoussé du pied lorsqu'elle a voulu faire une épisio, les ciseaux sont tombés. Elle m'a attaché les pieds dans les étriers et mon fils est né ainsi. »

Pourquoi les femmes n'expriment-elles pas de souhaits ?

Nous avons vu plus haut qu'un gros quart des femmes (27%) n'ont pas exprimé de demande particulière que ce soit pendant la grossesse ou pendant l'accouchement. Il nous est apparu intéressant de chercher à en savoir un peu plus sur ces femmes, notamment pour comprendre si leur attitude procède d'un choix délibéré ou si elle résulte de conditions défavorables à l'expression de leurs souhaits.

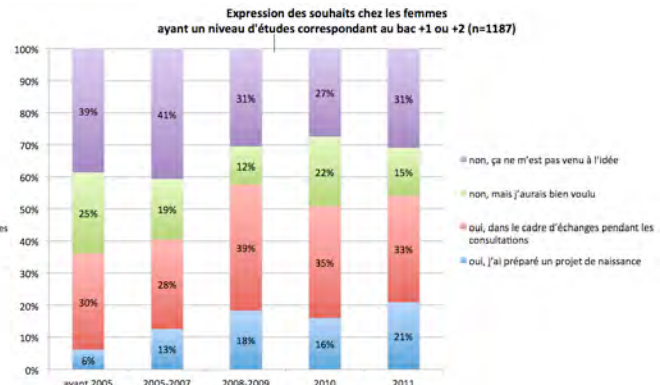
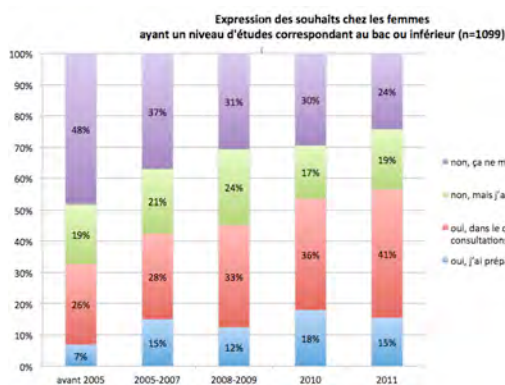
Le niveau d'études corrélé à l'expression des souhaits

Plus les femmes ont un niveau d'études élevé et plus elles se sentent en capacité d'exprimer un point de vue face au personnel soignant. On observe que la différence se situe entre les femmes de niveau bac +2 au maximum et les femmes de niveau bac +3 et plus : dans le premier groupe, elles sont environ 53% à exprimer des souhaits, alors que dans le second, cette proportion passe à 64%.



p<0,001

La situation a néanmoins évolué pour les femmes ayant le plus faible niveau d'études comme pour les autres, puisque l'on passe d'une proportion de 41,7% pour les femmes niveau bac qui ont exprimé des souhaits avant 2010 à 55,2% depuis 2010.



p<0,001

Les femmes qui n'ont pas exprimé de souhaits quant au déroulement de leur accouchement sont aussi peu nombreuses à avoir laissé un commentaire sur cette question, puisqu'elles sont seulement 97 soit 10,3% de leur catégorie. Même si ces commentaires ne peuvent prétendre représenter la totalité des situations, ils fournissent cependant des indications précieuses.

Des équipes particulièrement attentives

Une dizaine de femmes disent ne pas avoir eu besoin de formuler de souhaits tant les équipes les ont bien entourés et ont été constamment à leur écoute :

« Au cours des différents rendez-vous avec le gynéco et des séances de préparation à l'accouchement, je me suis rendue compte que les habitudes du service correspondaient à mes attentes (accouchement le plus naturel possible), je n'ai donc pas rédigé de projet de naissance. »

« Même sans demande particulière, le personnel est resté à mon écoute durant tout l'accouchement. »

« Je n'ai pas exprimé de souhait car le projet proposé par la clinique me convenait. De plus comme il s'agissait de mon premier accouchement, je me suis laissée guider et ce qu'on m'a proposé me convenait (bain, marche, ...) »

« Je n'ai pas ressenti le besoin de demander quoi que ce soit (bouger ou autre) car cela m'a été proposé spontanément. »

« Pas de demande directement exprimée mais mon sentiment a toujours été recherché par l'équipe. »

« Je n'ai rien eu à demander, ils ont devancé tout ce dont j'avais besoin. Ils ont été très à l'écoute de mes peurs. »

« Pas de souhait particulier. Je me suis laissée "porter" et cela m'a tout à fait convenu. On nous a proposé des choses (peau à peau, couper le cordon...) et à nous de voir ce que l'on voulait faire. »

« Certaines positions m'étaient inconfortables du fait d'une luxation congénitale de la hanche, et je me souviens que la sage femme m'avait trouvé une solution avec un coussin et qu'elle veillait toujours à le replacer quand je bougeais - j'avais trouvé cela très prévenant de sa part. »

Des conditions d'accouchement peu favorables

Pour une autre douzaine d'entre elles, les conditions médicales un peu tendues dans lesquelles l'accouchement s'est déroulé ne se prêtaient pas à leur sens à l'expression de souhaits particuliers. Un nombre équivalent de femmes ont par ailleurs accouché trop vite pour que cela soit possible.

Une attitude peu engageante des professionnels

Plusieurs femmes semblent plutôt avoir renoncé à exprimer des souhaits face à une attitude fermée des professionnels :

« J'aurais voulu que mon accouchement soit différent de mon premier mais je n'ai pas senti d'écoute pour pouvoir le préparer différemment (je suis enceinte de mon 3e cette fois j'ai préparé mon projet de naissance je suis bien décidé à être maître de mon prochain accouchement) »

« Pour les différentes positions d'accouchement, ma sage femme libérale m'a dit que ça ne servirait à rien car le personnel n'était pas sensibilisé à cela et que ça risquait de créer des tensions. »

« Consultation du 8e mois, je demande quand on parle de l'accouchement. La gynéco me demande quelles sont mes questions et me dit qu'il n'y a rien à en dire, en substance... »

« On ne m'a pas laissé le choix sur ce que je voulais, et comme j'accouche rapidement, je n'ai pas eu le temps de réclamer grand chose, j'aurais tout de même aimé qu'on me propose une autre position que la standard. »

« J'aurais aimé que mon conjoint puisse assister à la césarienne, au cas où on ait dû y avoir recours, mais on m'a répondu sèchement que ce ne serait même pas envisageable ! :- (»

Des femmes qui ne se sentent pas autorisées à formuler une demande

Une trentaine de femmes manifestent par leurs commentaires le fait qu'elles ne se sont pas senties autorisées à formuler une demande, tout d'abord parce que, s'agissant de leur premier enfant, ne savaient que cela était possible :

« En fait je ne pensais pas qu'on pouvait donner son avis... »

« Dans le "feu de l'action", j'ai fait confiance au personnel médical. C'est après coup que j'ai réalisé que certaines choses auraient peut être pu / dû se passer autrement. »

« Premier accouchement, je ne savais donc pas à l'époque qu'on pouvait préparer un projet de naissance. »

« C'était mon premier accouchement et je ne savais pas que l'on pouvait émettre des demandes ou souhaits ou tout simplement établir un projet de naissance. »

« Comme c'était mon 1er accouchement, je n'ai pas su formuler mes souhaits, j'aurais voulu qu'on me pose la question. »

« 1ère grossesse, peu informée, j'ai "suivi" le mouvement. »

« A l'époque c'était mon 1^{er} accouchement et personne ne m'avait dit que je pouvais exprimer des demandes ou souhaits ; du coup je ne savais pas, donc j'ai fait comme on m'a dit. »

« La procédure (le protocole) est présenté comme immuable, non négociable, une primipare ne sait pas qu'elle peut demander/exiger certaines choses et n'ose pas. Je n'arrivais pas à comprendre le côté systématique de l'épisiotomie et on m'a présenté comme un "fait" presque acquis. »

« Pas de projet de naissance car je ne savais pas quoi demander. Difficile à définir quand c'est un 1^{er} accouchement. »

« 1^{er} accouchement = naïveté et ignorance, j'ai réalisé après-coup que des gestes inadaptés avaient été pratiqués par la sage-femme (expression abdominale notamment), je la tiens au moins pour partie responsable de mon hémorragie de la délivrance et de l'épuisement total qui s'en est suivi. De plus épiso et menace de forceps alors que l'accouchement a été très rapide... »

Ensuite, il apparaît qu'un certain nombre d'entre elles avaient des souhaits – voire même avaient préparé des projets de naissance – qu'elles n'ont pas osé présenter à l'équipe soignante :

« Plutôt inhibée, je n'ai pas osé assumer mon désir d'accouchement physiologique. La seule chose que j'ai évoquée, c'est au début de l'accouchement, j'ai dit à une étudiante SF que je souhaitais tenter sans la péridurale. C'est la seule personne qui a entendu mon envie, et elle n'en a rien fait. »

« Nous avons préparé un projet de naissance mais nous ne l'avons pas remis lors de l'accouchement (nous en avons parlé au gynécologue en amont mais il n'était pas présent lors de l'accouchement) »

« J'avais préparé un projet de naissance mais je ne l'ai pas présenté le jour de l'accouchement à l'équipe soignante. »

« Je souhaitais faire un projet de naissance mais sachant que c'est assez mal vu j'ai préféré garder mes souhaits pour moi. »

« J'avais préparé un projet de naissance mais je n'ai pas trouvé le moment ou l'opportunité de la sortir. Je n'ai pas osé. J'ai fait confiance sous l'emprise de la fatigue à l'équipe médicale. »

Un certain nombre de femmes regrettent après coup d'avoir été trop passives, de ne pas avoir tenté de discuter avec le personnel soignant :

« Pour mon prochain accouchement, je mettrai en place un projet de naissance et je n'hésiterai pas à faire des demandes car mon 1^{er} accouchement ne m'a pas plu du tout et j'ai été très frustrée de tous ces choix médicaux pour lesquels on ne vous demande pas votre avis. »

« Trop mise en confiance (je connaissais le lieu, les équipes), j'ai oublié de préciser ce qui me semblait évident (pas d'épiso abusive notamment) »

« J'aurais souhaité que l'on me demande mon avis/opinion avant de pratiquer l'épisiotomie. »

« Après mon accouchement, j'ai eu connaissance que des sages femmes pratiquaient des accouchements dans 2 espaces réservés à l'hôpital. J'aurais aimé rencontrer ces sages femmes pour avoir un accompagnement plus personnalisé lors de mon accouchement. »

« S'agissant de mon premier accouchement, je ne savais pas trop où je mettais les pieds. J'aurais aimé plus d'info sur le déroulement de l'accouchement, comme les différentes positions existantes, même si à l'époque, elles n'étaient pas prises en compte dans cet hôpital, semble-t-il. »

Encourager l'expression des femmes

Si l'on en juge par les témoignages précédents, un certain nombre de femmes ont besoin d'être soutenues dans l'élaboration d'un projet pour leur accouchement : c'était en principe l'un des objectifs de l'entretien prénatal précoce dont la pratique reste trop marginale et souvent peu conforme à ses objectifs initiaux.

Pourquoi encourager l'expression des femmes ? Rappelons que de 15 à 20% des femmes n'ont pas exprimé de demandes au sujet de leur accouchement pendant leur grossesse mais « auraient bien voulu le faire » (voir graphique p. 2). Par ailleurs, la « satisfaction » des femmes qui n'ont pas exprimé de souhaits est légèrement inférieure à celle des femmes qui en ont exprimé que celles-ci aient vu leurs souhaits respectés ou non ; et elle est de fait très inférieure à celles des femmes dont les souhaits ont été respectés.

	Femmes dont les souhaits ont été satisfaits	Femmes qui n'ont pas exprimé de souhaits
Ont très bien vécu physiquement leur accouchement	60%	39%
Ont très bien vécu psychologiquement leur accouchement	63%	40%
Ont eu tout à fait le soutien qu'elles souhaitaient du personnel médical	69%	38%
Ont été gênées par une position imposée	14%	36%
Ont été gênées par l'absence de mobilité	16%	37%
Auraient souhaité échanger davantage avec les professionnels en charge de l'accouchement	44%	55%

En conclusion, la qualité de l'accompagnement prodigué aux femmes pour leur accouchement passe par l'instauration d'un dialogue entre professionnels et femmes, dialogue par lequel elles puissent progressivement formuler leurs attentes et par lequel les professionnels peuvent se mettre en capacité d'y répondre de manière adéquate.

Sommaire

Respect des souhaits et vécu de l'accouchement	1
Des femmes qui osent de plus en plus s'exprimer	2
Des souhaits respectés dans 63% des cas	4
Une corrélation forte entre le respect des souhaits et la qualité du vécu de l'accouchement .	4
Un problème d'accompagnement?.....	5
En cas de non respect des souhaits, une demande d'échanges	6
Que demandent les femmes? Rien d'extravagant !	7
La liberté de mouvement	7
Un accompagnement personnalisé de la douleur	9
Non à l'épisiotomie	10
La confiance rompue.....	10
Des conditions de travail difficiles	10
Un manque d'écoute.....	11
Des attitudes de rejet face aux demandes des femmes.....	11
Des promesses non tenues	12
Des formes de violence	12
Pourquoi les femmes n'expriment-elles pas de souhaits ?.....	13
Le niveau d'études corrélé à l'expression des souhaits	13
Des équipes particulièrement attentives	14
Des conditions d'accouchement peu favorables	15
Une attitude peu engageante des professionnels.....	15
Des femmes qui ne se sentent pas autorisées à formuler une demande.....	15
Encourager l'expression des femmes	16